

égards qu'il a pour les ennemis de la foi, ne doivent être regardés que comme l'effet de la modération qui ne peut jamais défigurer un ouvrage qui tient à la religion ; car dans l'occasion il ne manque point de réfuter leurs erreurs. . . . Une chose qui déplaira peut-être plus généralement, & en quoi les critiques se réuniront plus aisément, c'est le goût des petites affectations qui font d'un foible effet, & qui n'honorent pas le génie ; comme de dire *le mois Auguste* pour *le mois d'Août* ; c'est la nouvelle orthographe que Mr. G. a adoptée de préférence dans un ouvrage consacré à l'éclaircissement des faits antiques. Ce genre de contraste a quelque chose de frappant ; surtout lorsqu'on vient à comparer ultérieurement l'érudition & le discernement de l'auteur avec

qu'il est trop ennemi du merveilleux ; & s'il en reconnoit d'autres, il faut effacer cet éloge qui paroitra une satire aux yeux des théologiens & des gens instruits dans l'histoire ecclésiastique. — A la page 207 du 1. tome Mr. G. traite fort durement un moine, qui paroissoit être persuadé que Dieu punit quelques fois sur les enfans les crimes des parens. Cependant cette persuasion du moine que Mr. G. regarde comme l'effet d'une passion ridicule, est fondée sur les témoignages les plus multipliés & les plus évidens des saintes Lettres ; & point du tout sur la manière de penser dans les tems d'ignorance. . . . Je pourrois étrangement multiplier ces fortes d'observations, si je ne regardois ce genre de fautes, comme des distractions de la part du sçavant auteur, plutôt que comme l'effet d'une espèce d'incohérence dans ses principes.